

qu'une prairie dont le sol est excellent. On rencontre par endroits des touffes d'arbres où dominant le petit chêne et le liard. Les terres boisées commencent et la prairie finit à la Pointe du Chêne.

Q. Quelle longueur de chemin a été faite ? R. Le chemin est fait jusqu'à la rivière Blanche, longueur d'au moins trente milles.

Q. Que faisiez-vous dans l'exploration du colonel Dennis ? R. Je travaillais aux plans. Je ne me suis trouvé avec lui en aucun temps sur le tracé.

Q. Jusqu'à quelle distance à l'ouest avez-vous été sur l'Assiniboine ? R. Seulement jusqu'à douze milles, et c'était pendant l'hiver.

Q. Quelle espèce de logement avez-vous trouvé dans l'établissement ? R. J'ai logé dans une auberge assez médiocre. Le prix était de 20 shillings sterling, ou \$5 par semaine. Il n'y a pas plus de 50 à 60 maisons à Winnipeg. La population est presque toute native de l'endroit ; il y a quelques Américains et quelques Canadiens.

Q. Comment êtes-vous revenu ? R. En sleigh.

Q. Le louage de ces voitures est-il cher ? Nous avons payé à notre conducteur £16 pour un voyage de 440 milles qui a duré 15½ jours. Nous devions nous procurer les provisions pour lui et pour nous, mais il devait fournir la nourriture des chevaux. Nous avons deux chevaux et deux petits trains.

Q. Avez-vous été concerné dans les troubles ? R. J'ai agi généralement pour le colonel Dennis ; mais je n'ai point transporté de dépêches.

Q. Quel est le climat de ce territoire ? R. Il m'a fait l'effet d'être à peu près comme celui d'Ottawa. J'ai passé l'été à la Pointe du Chêne. J'ai pris note de la température quotidienne au moyen d'un thermomètre Fahrenheit. Ces notes malheureusement ont été perdues avec mes effets. Mais je me rappelle qu'à la Pointe le thermomètre a marqué 92° et 93° à l'ombre, dans le mois d'août, et on trouvait que c'était un été frais. Les nuits étaient fraîches, jamais suffocantes. Je n'ai vu l'hiver que jusqu'au mois de janvier où je suis parti. J'ai examiné un registre de la température, tenu par M. Stewart pendant neuf ans, et j'ai trouvé que les degrés du froid se rapprochaient beaucoup de la température d'Ottawa. Il n'y avait pas eu toutefois de gros dégels.

Q. Quel est le combustible dont on se sert ? R. On se sert généralement du liard qui est gros comme le bras. On abat les arbres morts, que le feu des prairies a fait périr. L'aubergiste, je crois, m'a dit qu'il avait payé 3 shillings un petit voyage de bois.

Q. De quelle espèce d'armes fait-on usage dans l'établissement ? R. Plusieurs chasseurs de bisons ont des carabines Henry, mais le plus grand nombre des habitants font usage du vieux fusil à pierre et portent des cornes à poudre. Ces fusils à pierre sont importés par la Compagnie de la Baie d'Hudson et quelques-uns étaient garnis de baïonnettes. Lors du départ des *Canadian Rifles*, il a été laissé en charge à la compagnie un bon nombre de vieux fusils dits "Old Bess".

Q. Vous êtes-vous trouvé au fort de Pierre ? R. Oui, j'étais là avec le colonel Dennis. Notre parti était armé ; mais nous n'avions pas assez d'armes. Nous étions en tout environ 120, et il était difficile de procurer des armes à tous.

Témoignage de James Lynch.

Q. Quel est votre nom et où résidez-vous ? R. Je m'appelle James Lynch. Je demeure à la Rivière-Rouge. Je suis natif de Niagara. J'ai été au mois de juin dernier à la Rivière-Rouge dans l'intention de m'y établir.

Q. Quelle est votre profession ? R. Je suis médecin ; mais je suis allé à la Rivière-Rouge pour y cultiver la terre. Mon frère y est allé avec moi, mais il est revenu de bonne heure l'automne dernier, avant le commencement des troubles.

Q. Qu'avez-vous fait pendant votre séjour dans le territoire ? R. J'ai visité le pays cherchant un endroit convenable pour m'établir. Je suis allé par la voie de Pembina ; j'ai visité le fort Garry, puis la Pointe du Chêne et enfin la petite rivière Blanche, sur le lac Manitoba, à environ 75 milles du fort Garry. On rencontre un petit établissement en rénon-